

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.442 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 21 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Sous l'épouvante

Le kaiser ne se lasse pas de protester qu'il n'a pas voulu la guerre. « Ce n'est pas moi qui ai voulu cela ! » déclarait-il, il y a quelques mois, devant l'atroce spectacle des morts et des blessés tombés pour sa gloire. On a même dit qu'il faisait adresser à chaque famille frappée par un deuil de la guerre une carte postale reproduisant sa protestation. Dans les messages que, plus récemment encore, il adressait à son peuple et à son chancelier à l'occasion de l'entrée dans la troisième année de la guerre, Guillaume II renouvelait avec plus d'énergie encore la même tentative de défense désespérée. Enfin, les propos qu'il vient de tenir à un neutre reçu en son palais de Berlin montrent en lui le même besoin pour ainsi dire maladif de se décharger de ce cauchemar des responsabilités de la guerre.

Le kaiser se lamente de ce que les pays neutres, tout comme les pays alliés, le croient coupable. Il s'élève avec fureur contre la « légende anglaise » qui fait retomber sur lui le poids de toutes les responsabilités. Il s'écrie, il ose s'écrier : « Je n'envisage pas l'homme qui a sur la conscience la responsabilité de cette guerre ; je ne suis pas cet homme ». Et il pense que l'histoire le justifiera de ce soupçon. Aussi fait-il appel déjà au jugement de la prochaine génération.

Le pauvre homme ! Comment ces misérables Alliés, et les neutres eux-mêmes, ou du moins certains neutres, ont-ils le front de calomnier une âme si innocente et une conscience si pure ? Guillaume II n'arrive pas à s'expliquer un pareil acharnement. Il proteste de sa bonne foi invariable, de sa bonne foi éclatante. En somme, il en revient toujours à ce mot dont il voudrait convaincre les peuples d'aujourd'hui et l'histoire : « Ce n'est pas moi ! »

Mais les peuples d'aujourd'hui savent et demain l'histoire dira ce qu'est lui !
Oui, c'est lui qui a voulu la guerre. C'est lui qui a tout préparé pour que le conflit devint inévitable et qui, à l'heure jugée propice, a tout déclenché. C'est lui qui n'a pas hésité à mettre l'Europe à feu et à sang pour la satisfaction de ses appétits avides et de ses rêves ambitieux.

On invoque parfois comme circonstance atténuante à son crime le courant du panslavisme qui a entraîné toute l'Allemagne dans une sorte d'irrésis-

tible délire. Mais ce courant, Guillaume II pouvait employer qu'il jetait le vieux monde dans la criminelle aberration de la guerre. Or, le kaiser s'est refusé à dire le mot qu'il eût fallu dire et faire le geste qu'il eût fallu faire pour éviter la catastrophe. Au moment où le sort de la paix se trouvait entre ses mains, il décida volontairement : « Ce sera la guerre ! » Et, sous de misérables prétextes que l'Allemagne elle-même a été obligée de renier depuis, il lança ses hordes immondes à la plus monstrueuse des agressions.

Le responsable, c'est donc lui. Le coupable, c'est lui. Tous les laborieux efforts en lesquels il s'épuise pour écarter de lui ce fardeau écrasant et cette honte ineffaçable ne font que l'accuser davantage.

« On est obligé de reconnaître que le kaiser proteste beaucoup trop », constate avec raison un grand journal des Etats-Unis. Soyons d'ailleurs persuadés, comme nous l'avons fait ressortir déjà à plusieurs reprises, qu'il protesterait beaucoup moins, et même qu'il ne protesterait pas du tout si les événements militaires étaient plus favorables à sa cause. Si ses armées étaient victorieuses, si la guerre lui permettait une victoire profitable, Guillaume II se ferait gloire d'avoir provoqué le conflit dans l'intérêt de la plus grande Allemagne, selon la tradition de ses plus glorieux ancêtres. Il ne s'efforce tant de se défendre que parce qu'il redoute de plus en plus les suites funestes de l'entente pour son empire et pour lui-même.

Pour le kaiser, cette peur des responsabilités révèle la peur de la défaite et de ses désastreuses conséquences. Le grégeois cabotin qui a voulu un jour s'ériger en sinistre aventurier a prétendu imposer sa tyrannie aux nations par la terreur. Mais les pires excès et les plus odieuses abominations du terrorisme allemand n'ont fait courber le front à personne. Et c'est lui, à présent, que l'épouvante assaille.

C'est parce qu'il sent peser sur lui l'horrible menace du châtiment que Guillaume II jette son cri infatigablement répété de défense personnelle, qui est comme une supplication de désespoir. Mais cet effort angoissé et se trouvant contraint et gêné par la posture d'accusé, ce pénible et humiliant effort par lequel il s'efforce d'éloigner de lui l'expiation, n'est-ce pas déjà un commencement d'expiation ? Raisons crédit au destin, qui tôt ou tard, mais selon des voies sûres, accomplira jusqu'au bout son œuvre souveraine de justice contre le plus coupable de tous les coupables !

CAMILLE FERDY.

750^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme, nuit calme.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a manifesté une grande activité pendant la nuit. Après un intense bombardement, qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont essayé, à différentes reprises, de nous enlever le village de Fleury. Toutes leurs attaques, dont l'une fut d'une extrême violence, ont été repoussées par nos feux. L'ennemi, qui a subi des pertes élevées, a laissé des prisonniers entre nos mains. Vers la même heure, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Là encore, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses leur ont infligé un sanglant échec.

En Lorraine, un coup de main de l'ennemi, sur un de nos petits postes, près de Veho, a été aisément repoussé.

ARMÉE D'ORIENT

A l'est de Cavalla, les Bulgares ont franchi le Nestos, avec de faibles forces, et ont poussé des patrouilles dans la direction de Cavalla.

Dans la région de la Struma, l'ennemi a occupé les forts grecs de Lise et de Starcista, sur la rive gauche, et avancé des éléments aux abords de la rivière.

A l'ouest de la Struma, des attaques bulgares sur Poroj et Matnica ont été arrêtées par nos feux.

Près du lac de Doiran, les troupes britanniques ont repoussé des attaques bulgares sur Dodjeli.

Sur la rive occidentale du Vardar, la canonnade a été assez vive, notamment vers Majadag.

Dans la région au sud de Monastir, le combat se poursuit aux abords de Panica, entre les éléments d'avant-garde serbes et les forces bulgares débouchant de Florina.

Les Aveux de François-Joseph

Il aurait dit au kaiser qu'il serait obligé de se rendre s'il n'était pas suffisamment ravitaillé.

Londres, 19 Août.

On mande de New-York au Daily Chronicle :

Je sais de bonne source que l'empereur François-Joseph déclara, il y a un mois, au kaiser, qu'à moins d'être abondamment ravitaillé en munitions, en vivres et en canons, il serait obligé de se rendre à discrétion avant l'hiver.

Un Exemple à suivre

Londres, 20 Août.

Une Compagnie canadienne de fournitures militaires, la Cartridge Company, d'Hamilton (Ontario), a fait don au gouvernement de la différence entre le prix de ce produit et le coût de fabrication, soit 151.648 livres sterling ou 3.791.200 francs.

La Question polonaise

Vienne et Berlin se mettront-ils d'accord ?

Genève, 20 Août.

Le Münchner Post écrit :
Lorsque, voici quelques jours, le comte Andrássy s'est rendu à Berlin, on savait que son voyage avait pour objet la question polonaise.

Il s'agissait, en effet, d'aplanir certaines divergences d'opinions existant entre le baron Burian et le chancelier Bethmann-Hollweg. Le comte Andrássy étant persona grata à Berlin, son opinion sur la question polonaise se rapprochant sensiblement de celle de Berlin, son intervention semblait tout indiquée.

Quant au résultat de la démarche faite par M. Andrássy, on ne sait rien de précis à ce sujet, mais il semble bien qu'elle n'a pas été sans portée, car, depuis, le chancelier s'est rendu à Vienne.

Or, à peine M. de Bethmann-Hollweg avait-il quitté cette ville, que le comte Andrássy avait de nouveau de longues conférences avec le baron Burian, lesquelles furent suivies de réunions de conseils des ministres à Vienne et à Budapest.

Il n'est pas douteux que toutes ces entrevues, et toutes ces conférences, étaient en relations étroites avec le règlement de la question polonaise.

IL Y A UN AN

Samedi 21 Août

Calmé relatif sur le front occidental.
Sur le front oriental, nouveaux progrès des armées allemandes qui, maîtres de Novo-Georgievsk, serrent de près la place d'Ossowietz.
Combat naval dans le golfe de Riga, où la flotte allemande a réussi à pénétrer.
Sur le front austro-italien, nouveaux progrès des Italiens dans la vallée de Sexten et la zone du Monte-Nero.
Des hydroavions autrichiens bombardent les forts côtiers de Venise.
Le sous-marin autrichien U-5 est coulé dans le Sud de l'Adriatique.

Lire à la 4^e page

UN HOMME DANS LA NUIT

LA GUERRE

Les Allemands battus sur la Somme et devant Verdun

L'action est engagée sur tout le front d'Orient

Les Austro-Allemands sont inquiets de l'attitude de la Roumanie

Paris, 20 Août.
Le général sir Samuel Hughes, ministre de la Milice et de la Défense du Canada, venant de Londres, est arrivé cet après-midi à Paris.

Un Hommage russe aux Héros de Verdun

Pétrograde, 20 Août.
A l'occasion des six mois écoulés depuis la première attaque de Verdun, la Gazette de la Bourse, rendant un hommage chaleureux aux héroïques défenseurs de la forteresse, écrit :

« Ce moment fut un revirement décisif en faveur de la cause des Alliés dans la guerre européenne. Les Allemands ont subi sous Verdun, non seulement une des défaites les plus sanglantes que l'histoire militaire ait jamais connues, mais ils ont vu entrer leur grandiose plan d'une deuxième invasion de la France. »
Le Journal termine en disant que les Alliés de la France n'oublieront jamais ce qu'elle a fait devant Verdun.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 20 Août.

Cette fois, nos alliés britanniques ont marqué un succès important, susceptible de développements rapides, car, ce n'est pas tout de prendre l'avantage en guerre, il faut en profiter. Et la victoire la plus sûre serait stérile, si, après l'avoir remportée, on ne l'exploitait pas.

Jusqu'ici, il faut bien le reconnaître, et je l'ai déjà expliqué hier, les Anglais, qui sont nombreux, admirablement outillés, braves autant que résolus, ont éprouvé de très grandes difficultés à avancer. Puis, quand, enfin, ils sont parvenus à conquérir les tranchées positions, comme celle de Pozières, ils y ont été immobilisés, en quelque sorte, par les contre-attaques incessantes de l'ennemi.

Sans avoir la moindre prétention à jouer au stratège, j'ai cru comprendre que cette situation ne pouvait se prolonger, puisqu'elle nous empêchait de tirer tout le profit de notre offensive, et je n'ai pas craint d'écrire, samedi, que nos amis anglais devaient en finir et arrêter enfin les velléités des Boches en leur infligeant une matrasse raclée.

J'ai plaisir à constater que je me trouvais d'accord avec le commandement anglais, puisque celui-ci ordonna, à ce même moment, un mouvement offensif, qui a parfaitement réussi.

L'action a été engagée depuis Thiepval jusqu'au point de soudure des armées anglaises et françaises. Elle a été très chaude. Répoussés de leurs positions, les Allemands ont réagi avec une extrême vigueur et lancé une série de contre-attaques très puissantes. Non seulement les troupes de sir Douglas Haig ont résisté aux chocs, mais elles ont encore accentué et élargi leurs progrès.

A l'heure actuelle, nos alliés sont maîtres des positions qui commandent toute la région entre Pozières, Thiepval et Bapaume. Ils sont aux abords de Guillemont et au nord de Longueval.

Ce sont là des points de première importance pour les opérations ultérieures.

Sur le front russe, nous en sommes encore, pour quelques jours, dans la période de préparation du grand choc. En attendant, des actions locales se produisent.

Sur le Stokhod, nos alliés ont remporté un important succès, enfonçant les lignes ennemies et faisant des prisonniers.

En Bulgarie, dans la région de Kirilbaba, les avant-gardes russes ont dû se replier devant les forces autrichiennes auxquelles se sont joints des éléments turcs, mais ce n'est là qu'un incident, et le choc en retour ne se fera pas attendre.

Sur notre front d'Orient, l'action est, à l'heure actuelle, engagée sur toute la ligne. Ce n'est pas encore la grande bataille, mais nous en sommes certainement aux préludes.

L'ennemi tente des mouvements contre nos alliés, tandis que nous le pressons sur son centre.

De nouveaux contingents alliés ont débarqué à Salonique.

L'opinion austro-allemande se montre de plus en plus inquiète de l'attitude de la Roumanie. Attendants en toute confiance le développement logique des événements, puisque tout dépend, désormais, non plus des diplomates, mais de la vaillance de nos soldats et de l'incontestable supériorité des forces de l'Entente.

N'ayant pas encore osé avouer la perte de Fleury, l'ennemi a fait des efforts désespérés pour s'en emparer au cours de la dernière nuit. On peut être certain, quand notre communiqué qualifie ainsi ses attaques, que celles-ci ont été d'une extrême acharnement. Elles n'en ont pas moins échoué.

ajoutant ainsi à leur revers initial, déjà très grave.
Il faudra bien, cette fois, que l'état-major allemand confesse la perte de Fleury, mais il se gardera bien de dire que ses meilleurs divisions se sont fait faucher inutilement, dans le but de nous reprendre ce pauvre village.

MARIUS RICHARD.

M. Briand interviewé sur les Provocations allemandes

« Le monde a été témoin de notre bonne foi sans bornes et a dû être souvent stupéfié de notre patience et de notre calme, mais nous voulons la paix ! »

Paris, 20 Août.

Un journal progermain d'Amsterdam ayant publié un article tendancieux lequel développait cette thèse qu'un impérialisme français était bien plus à craindre que l'impérialisme prussien, M. Briand, président du Conseil, a été interviewé par le correspondant du Telegraf d'Amsterdam, et a répondu à ce sujet, et a fait la réponse suivante :

« Comme on reconnaît bien l'éternelle manie allemande ! C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne. »
« On nous a jamais vu un pays plus pacifique que le nôtre ? Que n'avons-nous pas enduré pour sauvegarder ce trésor précieux que l'on nomme la paix ! On ne peut même se demander si cet amour, poussé à l'extrême limite, n'a pas contribué à déclencher la guerre qui, depuis deux ans, ensangante toute l'Europe. Nos ennemis n'ont-ils pas vu se dresser devant eux une idée erronée de notre conception de l'équilibre national ? Qui nous le dira ? Toujours est-il que nous n'avons jamais eu une politique systématiquement agressive, nous sommes toujours restés un voisin qui faisait l'impossible pour amener des conflits que la France ne l'a été par l'Allemagne. »

« Les provocations allemandes sont innombrables. Depuis l'affaire Schœnbein, en 1878, jusqu'à l'atterrissage du zeppelin IV, à Lunenburg, en avril 1913, et l'incident de Nancy, quelques jours plus tard, sans parler de l'affaire des détergers à Casablanca, en septembre 1908 et du coup d'Agadir, le 1^{er} juillet 1911. Malgré les preuves irréfutables de la mauvaise foi de nos adversaires et l'évidence de nos droits, nous n'avons jamais eu recours à l'arbitrage — qui nous donnait souvent des accords directs, ou nous avons consenti des concessions d'amour-propre. Que voulez-vous ? Pour la paix, il faut bien faire quelques sacrifices ? Le monde a été témoin de notre bon vouloir sans bornes et a dû être souvent stupéfié de notre patience et de notre calme. Calme ni patience n'ont pu empêcher la catastrophe que l'Allemagne a assésée de conquêtes, a brimé voulu et méthodiquement poursuivie, sans jamais nous forcer à déclarer la guerre. Bismarck y avait réussi à l'aide d'un trébuchet. »

« Sapercevez que, malgré tout, ses projets d'écroulement, car nous étions bien décidés à lui laisser la responsabilité pleine et entière devant le monde et devant l'histoire, l'Allemagne nous a déclaré la guerre sans nous en laisser le temps. Elle a été très heureuse de nous avoir déclarés ses ennemis, mais elle n'a pas osé nous déclarer la guerre. Elle a été très heureuse de nous avoir déclarés ses ennemis, mais elle n'a pas osé nous déclarer la guerre. Elle a été très heureuse de nous avoir déclarés ses ennemis, mais elle n'a pas osé nous déclarer la guerre. »

« Voilà, en résumé, l'histoire des provocations de l'Allemagne, vis-à-vis de la France pacifique depuis bientôt quarante ans. Ne tentez pas de croire qu'il existe des neutres sincères, que l'histoire nous a montrés plus que jamais. L'impérialisme français que l'impérialisme allemand, dont le premier acte dans cette guerre fut l'assassinat de la Belgique neutre. Quant à ceux des neutres qui ne sont pas sincères, ils ne méritent aucune attention de notre part et nous n'avons pas à tenir compte des opinions éventuelles qu'ils peuvent émettre. »

LE FRONT UNIQUE

Les Allemands redoutent l'offensive générale des Alliés

Bâle, 20 Août.
Dans le Vorwärts, le colonel Gaedke dit que le danger de l'offensive concentrée des puissances alliées provient moins de leur simultanéité, qui s'est déjà produite plusieurs fois depuis le début de la guerre, que de l'incroyable accumulation d'hommes et de matériel de chacune d'entre elles. Il serait vraiment bien superficiel, celui qui, en mésestimant la valeur, car le proverbe que beaucoup de chiens causent la mort du lièvre, ne s'applique pas seulement au lièvre, mais aussi à l'ours.

Le colonel Gaedke estime toutefois que les Empires centraux n'ont pas perdu le bénéfice des lignes de l'Entente et si elles sont sur la défensive, cette défensive est à leur avantage car, prétend-il, elle n'est pas due à un sentiment de faiblesse, mais à leur libre choix. Seule, la persistance dans la défensive passive est dangereuse et ce n'est pas la défensive qui réserve de nouveaux coups. L'offensive des Alliés n'en aura pas moins un grand effet moral sur les populations de l'Entente et contribuera à prolonger la guerre. Il termine en ne voyant dans la retraite du général Bothmer que la conséquence forcée des événements de juin et, il voit dans les lignes de flanc des Russes, au point de départ de nouvelles décisions austro-allemandes.

La critique militaire du Bund envisage avec inquiétude l'arrivée de nouvelles troupes russes en Champagne et l'arrivée prochaine de Portugal...

Zurich, 20 Août. Commentant la situation actuelle, le major Marché écrit dans le Berliner Tagblatt : Selon les dernières nouvelles reçues de notre haut commandement, il est possible que les Anglais passent à l'offensive générale sur un autre point du front que la Somme, car, de nouveau, la région de la Bassée et d'Armentières est sous le feu intense de l'artillerie...

En ce qui concerne la Roumanie, nous avons toujours fait la nécessaire et la faisons encore actuellement pour détourner le danger. D'autre part, les ambassadeurs austro-hongrois et allemands à Bucarest ont été convoqués au Cabinet Brătianu sur la suite que pourrait avoir pour la Roumanie l'autorisation qu'elle accorderait aux Russes de traverser son territoire...

Voilà quelques jours, nous faisons une déclaration énergique sur la volonté inébranlable d'opposer toutes ses forces contre nos ennemis septentrionaux et méridionaux de la Bulgarie. C'est ainsi que nous avons fait, basée sur la victoire de l'armée de Sarraïl, ne sera qu'une déception.

Depuis quelque temps, en France, on prévoyait pour le mois de septembre l'offensive du général Sarraïl contre les Bulgares. Il semble que les petites escarmouches qui se livrent dans la région du lac de Doiran en sont la preuve. Nous nous attendons au reste, à ce que les combats reprennent une nouvelle activité à la frontière grecque, car il est impossible que deux armées, dont celle de l'armée d'opération, de nos troupes, de nos hommes et l'armée bulgare beaucoup plus encore, restent inactives.

La tâche du général Sarraïl est très difficile. Les Italiens en Italie n'auront guère d'influence sur le cours des combats et ils pourront être tenus en échec avec peu de forces.

Un discours de M. Lloyd George « Le casse-noisettes est en train de mordre » Londres, 21 Août. M. Lloyd George, dans un discours qu'il vient de prononcer, a dit : L'Angleterre est entrée dans la guerre non par sa propre faute, mais parce que son honneur était profondément engagé et que la honte lui retombait sur elle, si elle n'avait pas pris le parti qu'elle a pris.

M. Lloyd George a exprimé sa satisfaction de la marche des événements. Je sens, a-t-il dit, pour la première fois depuis deux ans que le « casse-noisettes » est en train de mordre et qu'il ne passera pas longtemps avant que nous entendions un craquement, et que nous puissions extraire l'amande ; mais cela dépend de la politique, et je dis tout de suite que, étant entrés dans la guerre, nous devons faire en sorte qu'il n'y ait pas d'autre guerre de nos jours. Le peuple anglais a fait des sacrifices dont l'avenir est incertain, il y a 3 ans. L'avenir de nos exigences doit être proportionnée à nos sacrifices.

Il nous faut une victoire complète Londres, 20 Août. Dans le discours de M. Lloyd George, il convient de relever la déclaration suivante : Il nous faut une victoire telle qu'elle certifie tous les rois ou leurs conseillers que la conscience des nations civilisées leur fera durement rendre compte des méfaits commis contre le droit des gens, en violation de l'honneur.

Commentaires allemands Berne, 20 Août. A propos du dernier discours de M. Lloyd George, affirmant sa foi dans la victoire, le Courrier de Bavière, publié à Munich, dit : Nous méprisons les menaces de l'Angleterre. Elles ne signifient rien.

Les Soldats morts pour la France LA DISTRIBUTION DES DIPLOMES Paris, 20 Août. Le ministère de la Guerre reçoit journellement des demandes émanant des familles de militaires morts pour la France, en vue d'obtenir la remise du diplôme spécial institué par la loi du 27 avril 1916. On nous fait savoir, au ministère de Guerre, que ces demandes sont complètement inutiles, l'administration possédant d'ores et déjà tous les renseignements nécessaires pour effectuer, le moment venu, la distribution de ces diplômes aux familles intéressées.

LA RECHERCHE DES DISPARUS Pour faciliter les familles Paris, 20 Août. Dans le but de faciliter et de faire aboutir les recherches entreprises par les familles pour retrouver leurs parents disparus depuis le commencement de la guerre, une union, celle des familles de disparus, a été créée dernièrement sous la présidence de M. Aristide Pral, député de Seine-et-Oise. Les membres de cette union ont, cet après-midi, une assemblée générale sous la présidence de M. Pral. Le nombre de parents était si élevé qu'une seconde séance a été tenue à l'issue de la première.

L'Offensive sur la Somme

Les combats de la fin de la semaine sur le front britannique

Londres, 20 Août. Le correspondant de l'agence Reuters, sur le front Ouest, télégraphie : Les combats de la fin de la semaine ont pris un caractère des plus importants, et constituent les actions les plus heureuses de l'offensive occidentale ; non seulement nous avons fait de grands progrès vers la complète prise de possession de la ligne de crête, mais nous avons capturé un millier d'officiers et soldats, de nombreuses mitrailleuses et une très grande quantité de matériel de guerre. Nous avons détruit plusieurs positions fortifiées et préparé ainsi une nouvelle progression. Notre succès a été grand dans le voisinage de la redoute de Leipzig, la ferme Maupré et Martinpich. Les Allemands ont décliné plusieurs attaques énergiques contre-attaques, mais toutes, sauf une qui eut un succès temporaire, ont été repoussées avec de grosses pertes.

Le moral de l'ennemi s'ébranle de plus en plus sous nos coups terribles et incessants, les prisonniers s'accroissent pour trouver qu'ils en ont assez et qu'on fait un appel exagéré à leur endurance. Dans la nuit d'avant-hier, une escouade de Saxons, n'y pouvant plus tenir, est passée de plain gré dans les lignes britanniques. La pluie a contrarié quelque peu les opérations, mais pas sérieusement. Le temps s'est remis au beau et le combat continue.



L'Offensive russe

Le moral des troupes de nos Alliés

Londres, 20 Août. Le correspondant du Daily Mail sur le front russe, M. H. Hamilton Fry, télégraphie qu'à aucun moment de la campagne les Russes n'ont été si légers et si victorieux. Les Allemands sont aussi nerveux que les Autrichiens devant l'attaque de Broussiloff. Pendant la nuit ils tiraient sans but et sans raison.

L'Offensive italienne

Les cadavres assassins

Rome, 20 Août. Le correspondant spécial de l'Idée Nazionale sur le front italien, que les Autrichiens avaient tué cinq cadavres de leurs soldats avec un gros nombre de blessés, nous fait savoir que de ces cadavres pour faire exploser la bombe. Une de nos équipes de fosseurs avait creusé une fosse pour inhumier ces cadavres et lorsqu'ils furent tous réunis, la bombe fit explosion. Trois des fosseurs ont été tués.

L'Offensive dans les Balkans

Une escadrille serbe bombardera un aérodrome ennemi

Salonique, 20 Août. Dix-neuf avions serbes ont bombardé avec succès l'aérodrome de Bitolje.

Les Bulgares occupent les forts de la région de Sérès

Salonique, 20 Août. Aucun changement depuis hier. L'action se poursuit à gauche des troupes alliées.

En Grèce

Les autorités civiles et militaires se retirent devant les Bulgares

Athènes, 20 Août. Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation.

En Roumanie

Les conséquences de l'intervention

Paris, 20 Août. Le Journal a reçu la dépêche suivante de M. Filipesco, ancien ministre de la guerre, l'un des principaux conservateurs de Roumanie :

Bucarest, 19 août 1916. — Pour nous, l'issue de la guerre ne fait pas le moindre doute, et je vous prie de considérer dorénavant la Roumanie parmi les facteurs devant contribuer à une heureuse conclusion. Maintenez que nous pouvons entrevoir avec tranquillité une fin glorieuse, laissez-nous rendre cette justice à l'Allemagne que, grâce à son agression, nous connaissons une France encore plus grande et plus belle et que nous l'aimons encore plus de la France d'avant la guerre à laquelle nous avons corps et âme attachés.

Le voyage de M. Marzholman

Genève, 20 Août. On mande de Vienne que le chef du parti conservateur, M. Marzholman, est arrivé à Bucarest. Il sera reçu en audience par le roi.

L'Offensive italienne

Les cadavres assassins

Rome, 20 Août. Le correspondant spécial de l'Idée Nazionale sur le front italien, que les Autrichiens avaient tué cinq cadavres de leurs soldats avec un gros nombre de blessés, nous fait savoir que de ces cadavres pour faire exploser la bombe. Une de nos équipes de fosseurs avait creusé une fosse pour inhumier ces cadavres et lorsqu'ils furent tous réunis, la bombe fit explosion. Trois des fosseurs ont été tués.

Les Allemands et la défense de Trieste

Les autorités civiles et militaires se retirent devant les Bulgares

Athènes, 20 Août. Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation.

En Roumanie

Les conséquences de l'intervention

Paris, 20 Août. Le Journal a reçu la dépêche suivante de M. Filipesco, ancien ministre de la guerre, l'un des principaux conservateurs de Roumanie :

Bucarest, 19 août 1916. — Pour nous, l'issue de la guerre ne fait pas le moindre doute, et je vous prie de considérer dorénavant la Roumanie parmi les facteurs devant contribuer à une heureuse conclusion. Maintenez que nous pouvons entrevoir avec tranquillité une fin glorieuse, laissez-nous rendre cette justice à l'Allemagne que, grâce à son agression, nous connaissons une France encore plus grande et plus belle et que nous l'aimons encore plus de la France d'avant la guerre à laquelle nous avons corps et âme attachés.

Le voyage de M. Marzholman

Genève, 20 Août. On mande de Vienne que le chef du parti conservateur, M. Marzholman, est arrivé à Bucarest. Il sera reçu en audience par le roi.

Les Exemptés et les Réformes

passeront-ils une nouvelle visite ?

Paris, 20 Août. L'opinion continue d'être très vivement opposée à la nouvelle mise en circulation, ces jours derniers, d'une nouvelle visite possible des exemptés et exemptés. L'émotion est d'autant plus vive, que les différends entre les bureaux de la guerre et ceux des Chambres afin de soumettre les ajournés à une nouvelle visite, ont été résolus par le ministre de la Guerre, un projet tendant à soumettre à une nouvelle visite tous les exemptés et exemptés qui n'ont pas subi de visite médicale depuis la promulgation de la loi Dalbiez.

La Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver

Bucarest, 20 Août. Le journal roumain Steagul écrit : Les deux prochaines semaines seront critiques, tant pour le parti de la guerre que pour le parti de la paix. Si, pendant ce temps, aucune décision n'est prise, l'intervention de la Roumanie ne pourra avoir lieu avant le printemps, car la Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver.

La contrebande pour l'Autriche

Zurich, 20 Août. On mande de Bucarest à la Nouvelle Gazette de Zurich, que le préfet de l'arrondissement de Suceava, ainsi que les employés de cette Préfecture, ont été privés de leur poste par un décret royal.

La crise économique

Bucarest, 20 Août. La crise économique et financière s'aggrave en Roumanie. L'agio sur l'or a varié, ces jours derniers, entre 32 et 45 %.

Loi de démobilisation

la Roumanie se renforce Shaffhouse, 20 Août. Les Dernières Nouvelles de Munich assurent que des informations sûres lui permettent d'affirmer que la Roumanie ne démobilise pas, mais, au contraire, se met de plus en plus en état de guerre (in den kriegsstand).

Le roi s'entretient avec les chefs de partis

Bucarest, 20 Août. Le roi continue à recevoir en audience divers personnages politiques, des conversations sont suivies avec un intérêt très vif, car dans la capitale roumaine, tout le monde sent que le pays traverse des heures difficiles.

En Turquie

La révolte du grand chérif de la Mecque

Genève, 20 Août. On mande du Caire à la Tribune de Genève que pour réprimer le soulèvement du grand chérif de la Mecque, le gouvernement turc aurait envoyé 60.000 soldats en Syrie. Trente mille hommes auraient été dirigés sur le Hedjaz. Les 30.000 hommes restant seraient pour mission de prévenir un soulèvement éventuel parmi les tribus de ce pays.

Les Bombes de Lausanne

Elles venaient d'Allemagne Genève, 20 Août. La Gazette de Lausanne donne les détails suivants sur les bombes trouvées dans une valise à la gare de Lausanne. C'est une valise en bois, dans les rainures pratiquées dans le bois furent six tubes en métal avec pointes en ébène étiquetées soigneusement cachées. Chaque tube était entouré d'une feuille de papier et un plan était dessiné sur papier calqué. L'examen de ces plans permit d'établir que c'était des reproductions fort bien faites des cartes de l'état-major italien au 25 millième et au 50 millième.

Autour de Marseille

AIX. — A l'ordre du jour. — On nous apprend que la citation suivante doit être inscrite sur le médaille militaire de classe : Eugène Pollet, trente mille hommes auraient été dirigés sur le Hedjaz. Les 30.000 hommes restant seraient pour mission de prévenir un soulèvement éventuel parmi les tribus de ce pays.

Les Bombes de Lausanne

Elles venaient d'Allemagne Genève, 20 Août. La Gazette de Lausanne donne les détails suivants sur les bombes trouvées dans une valise à la gare de Lausanne. C'est une valise en bois, dans les rainures pratiquées dans le bois furent six tubes en métal avec pointes en ébène étiquetées soigneusement cachées. Chaque tube était entouré d'une feuille de papier et un plan était dessiné sur papier calqué. L'examen de ces plans permit d'établir que c'était des reproductions fort bien faites des cartes de l'état-major italien au 25 millième et au 50 millième.

L'Offensive italienne

Les cadavres assassins

Rome, 20 Août. Le correspondant spécial de l'Idée Nazionale sur le front italien, que les Autrichiens avaient tué cinq cadavres de leurs soldats avec un gros nombre de blessés, nous fait savoir que de ces cadavres pour faire exploser la bombe. Une de nos équipes de fosseurs avait creusé une fosse pour inhumier ces cadavres et lorsqu'ils furent tous réunis, la bombe fit explosion. Trois des fosseurs ont été tués.

Les Allemands et la défense de Trieste

Les autorités civiles et militaires se retirent devant les Bulgares

Athènes, 20 Août. Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation.

En Roumanie

Les conséquences de l'intervention

Paris, 20 Août. Le Journal a reçu la dépêche suivante de M. Filipesco, ancien ministre de la guerre, l'un des principaux conservateurs de Roumanie :

Bucarest, 19 août 1916. — Pour nous, l'issue de la guerre ne fait pas le moindre doute, et je vous prie de considérer dorénavant la Roumanie parmi les facteurs devant contribuer à une heureuse conclusion. Maintenez que nous pouvons entrevoir avec tranquillité une fin glorieuse, laissez-nous rendre cette justice à l'Allemagne que, grâce à son agression, nous connaissons une France encore plus grande et plus belle et que nous l'aimons encore plus de la France d'avant la guerre à laquelle nous avons corps et âme attachés.

Le voyage de M. Marzholman

Genève, 20 Août. On mande de Vienne que le chef du parti conservateur, M. Marzholman, est arrivé à Bucarest. Il sera reçu en audience par le roi.

Les Exemptés et les Réformes

passeront-ils une nouvelle visite ?

Paris, 20 Août. L'opinion continue d'être très vivement opposée à la nouvelle mise en circulation, ces jours derniers, d'une nouvelle visite possible des exemptés et exemptés. L'émotion est d'autant plus vive, que les différends entre les bureaux de la guerre et ceux des Chambres afin de soumettre les ajournés à une nouvelle visite, ont été résolus par le ministre de la Guerre, un projet tendant à soumettre à une nouvelle visite tous les exemptés et exemptés qui n'ont pas subi de visite médicale depuis la promulgation de la loi Dalbiez.

La Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver

Bucarest, 20 Août. Le journal roumain Steagul écrit : Les deux prochaines semaines seront critiques, tant pour le parti de la guerre que pour le parti de la paix. Si, pendant ce temps, aucune décision n'est prise, l'intervention de la Roumanie ne pourra avoir lieu avant le printemps, car la Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver.

La contrebande pour l'Autriche

Zurich, 20 Août. On mande de Bucarest à la Nouvelle Gazette de Zurich, que le préfet de l'arrondissement de Suceava, ainsi que les employés de cette Préfecture, ont été privés de leur poste par un décret royal.

La crise économique

Bucarest, 20 Août. La crise économique et financière s'aggrave en Roumanie. L'agio sur l'or a varié, ces jours derniers, entre 32 et 45 %.

Loi de démobilisation

la Roumanie se renforce Shaffhouse, 20 Août. Les Dernières Nouvelles de Munich assurent que des informations sûres lui permettent d'affirmer que la Roumanie ne démobilise pas, mais, au contraire, se met de plus en plus en état de guerre (in den kriegsstand).

Le roi s'entretient avec les chefs de partis

Bucarest, 20 Août. Le roi continue à recevoir en audience divers personnages politiques, des conversations sont suivies avec un intérêt très vif, car dans la capitale roumaine, tout le monde sent que le pays traverse des heures difficiles.

En Turquie

La révolte du grand chérif de la Mecque

Genève, 20 Août. On mande du Caire à la Tribune de Genève que pour réprimer le soulèvement du grand chérif de la Mecque, le gouvernement turc aurait envoyé 60.000 soldats en Syrie. Trente mille hommes auraient été dirigés sur le Hedjaz. Les 30.000 hommes restant seraient pour mission de prévenir un soulèvement éventuel parmi les tribus de ce pays.

Les Bombes de Lausanne

Elles venaient d'Allemagne Genève, 20 Août. La Gazette de Lausanne donne les détails suivants sur les bombes trouvées dans une valise à la gare de Lausanne. C'est une valise en bois, dans les rainures pratiquées dans le bois furent six tubes en métal avec pointes en ébène étiquetées soigneusement cachées. Chaque tube était entouré d'une feuille de papier et un plan était dessiné sur papier calqué. L'examen de ces plans permit d'établir que c'était des reproductions fort bien faites des cartes de l'état-major italien au 25 millième et au 50 millième.

Autour de Marseille

AIX. — A l'ordre du jour. — On nous apprend que la citation suivante doit être inscrite sur le médaille militaire de classe : Eugène Pollet, trente mille hommes auraient été dirigés sur le Hedjaz. Les 30.000 hommes restant seraient pour mission de prévenir un soulèvement éventuel parmi les tribus de ce pays.

Les Bombes de Lausanne

Elles venaient d'Allemagne Genève, 20 Août. La Gazette de Lausanne donne les détails suivants sur les bombes trouvées dans une valise à la gare de Lausanne. C'est une valise en bois, dans les rainures pratiquées dans le bois furent six tubes en métal avec pointes en ébène étiquetées soigneusement cachées. Chaque tube était entouré d'une feuille de papier et un plan était dessiné sur papier calqué. L'examen de ces plans permit d'établir que c'était des reproductions fort bien faites des cartes de l'état-major italien au 25 millième et au 50 millième.

L'Offensive italienne

Les cadavres assassins

Rome, 20 Août. Le correspondant spécial de l'Idée Nazionale sur le front italien, que les Autrichiens avaient tué cinq cadavres de leurs soldats avec un gros nombre de blessés, nous fait savoir que de ces cadavres pour faire exploser la bombe. Une de nos équipes de fosseurs avait creusé une fosse pour inhumier ces cadavres et lorsqu'ils furent tous réunis, la bombe fit explosion. Trois des fosseurs ont été tués.

Les Allemands et la défense de Trieste

Les autorités civiles et militaires se retirent devant les Bulgares

Athènes, 20 Août. Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation.

En Roumanie

Les conséquences de l'intervention

Paris, 20 Août. Le Journal a reçu la dépêche suivante de M. Filipesco, ancien ministre de la guerre, l'un des principaux conservateurs de Roumanie :

Bucarest, 19 août 1916. — Pour nous, l'issue de la guerre ne fait pas le moindre doute, et je vous prie de considérer dorénavant la Roumanie parmi les facteurs devant contribuer à une heureuse conclusion. Maintenez que nous pouvons entrevoir avec tranquillité une fin glorieuse, laissez-nous rendre cette justice à l'Allemagne que, grâce à son agression, nous connaissons une France encore plus grande et plus belle et que nous l'aimons encore plus de la France d'avant la guerre à laquelle nous avons corps et âme attachés.

Le voyage de M. Marzholman

Genève, 20 Août. On mande de Vienne que le chef du parti conservateur, M. Marzholman, est arrivé à Bucarest. Il sera reçu en audience par le roi.

Les Exemptés et les Réformes

passeront-ils une nouvelle visite ?

Paris, 20 Août. L'opinion continue d'être très vivement opposée à la nouvelle mise en circulation, ces jours derniers, d'une nouvelle visite possible des exemptés et exemptés. L'émotion est d'autant plus vive, que les différends entre les bureaux de la guerre et ceux des Chambres afin de soumettre les ajournés à une nouvelle visite, ont été résolus par le ministre de la Guerre, un projet tendant à soumettre à une nouvelle visite tous les exemptés et exemptés qui n'ont pas subi de visite médicale depuis la promulgation de la loi Dalbiez.

La Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver

Bucarest, 20 Août. Le journal roumain Steagul écrit : Les deux prochaines semaines seront critiques, tant pour le parti de la guerre que pour le parti de la paix. Si, pendant ce temps, aucune décision n'est prise, l'intervention de la Roumanie ne pourra avoir lieu avant le printemps, car la Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver.

La contrebande pour l'Autriche

Zurich, 20 Août. On mande de Bucarest à la Nouvelle Gazette de Zurich, que le préfet de l'arrondissement de Suceava, ainsi que les employés de cette Préfecture, ont été privés de leur poste par un décret royal.

La crise économique

Bucarest, 20 Août. La crise économique et financière s'aggrave en Roumanie. L'agio sur l'or a varié, ces jours derniers, entre 32 et 45 %.

Loi de démobilisation

la Roumanie se renforce Shaffhouse, 20 Août. Les Dernières Nouvelles de Munich assurent que des informations sûres lui permettent d'affirmer que la Roumanie ne démobilise pas, mais, au contraire, se met de plus en plus en état de guerre (in den kriegsstand).

Le roi s'entretient avec les chefs de partis

Bucarest, 20 Août. Le roi continue à recevoir en audience divers personnages politiques, des conversations sont suivies avec un intérêt très vif, car dans la capitale roumaine, tout le monde sent que le pays traverse des heures difficiles.

En Turquie

La révolte du grand chérif de la Mecque

Genève, 20 Août. On mande du Caire à la Tribune de Genève que pour réprimer le soulèvement du grand chérif de la Mecque, le gouvernement turc aurait envoyé 60.000 soldats en Syrie. Trente mille hommes auraient été dirigés sur le Hedjaz. Les 30.000 hommes restant seraient pour mission de prévenir un soulèvement éventuel parmi les tribus de ce pays.

Les Bombes de Lausanne

Elles venaient d'Allemagne Genève, 20 Août. La Gazette de Lausanne donne les détails suivants sur les bombes trouvées dans une valise à la gare de Lausanne. C'est une valise en bois, dans les rainures pratiquées dans le bois furent six tubes en métal avec pointes en ébène étiquetées soigneusement cachées. Chaque tube était entouré d'une feuille de papier et un plan était dessiné sur papier calqué. L'examen de ces plans permit d'établir que c'était des reproductions fort bien faites des cartes de l'état-major italien au 25 millième et au 50 millième.

Autour de Marseille

AIX. — A l'ordre du jour. — On nous apprend que la citation suivante doit être inscrite sur le médaille militaire de classe : Eugène Pollet, trente mille hommes auraient été dirigés sur le Hedjaz. Les 30.000 hommes restant seraient pour mission de prévenir un soulèvement éventuel parmi les tribus de ce pays.

Les Bombes de Lausanne

Elles venaient d'Allemagne Genève, 20 Août. La Gazette de Lausanne donne les détails suivants sur les bombes trouvées dans une valise à la gare de Lausanne. C'est une valise en bois, dans les rainures pratiquées dans le bois furent six tubes en métal avec pointes en ébène étiquetées soigneusement cachées. Chaque tube était entouré d'une feuille de papier et un plan était dessiné sur papier calqué. L'examen de ces plans permit d'établir que c'était des reproductions fort bien faites des cartes de l'état-major italien au 25 millième et au 50 millième.

L'Offensive italienne

Les cadavres assassins

Rome, 20 Août. Le correspondant spécial de l'Idée Nazionale sur le front italien, que les Autrichiens avaient tué cinq cadavres de leurs soldats avec un gros nombre de blessés, nous fait savoir que de ces cadavres pour faire exploser la bombe. Une de nos équipes de fosseurs avait creusé une fosse pour inhumier ces cadavres et lorsqu'ils furent tous réunis, la bombe fit explosion. Trois des fosseurs ont été tués.

Les Allemands et la défense de Trieste

Les autorités civiles et militaires se retirent devant les Bulgares

Athènes, 20 Août. Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation.

En Roumanie

Les conséquences de l'intervention

Paris, 20 Août. Le Journal a reçu la dépêche suivante de M. Filipesco, ancien ministre de la guerre, l'un des principaux conservateurs de Roumanie :

Bucarest, 19 août 1916. — Pour nous, l'issue de la guerre ne fait pas le moindre doute, et je vous prie de considérer dorénavant la Roumanie parmi les facteurs devant contribuer à une heureuse conclusion. Maintenez que nous pouvons entrevoir avec tranquillité une fin glorieuse, laissez-nous rendre cette justice à l'Allemagne que, grâce à son agression, nous connaissons une France encore plus grande et plus belle et que nous l'aimons encore plus de la France d'avant la guerre à laquelle nous avons corps et âme attachés.

Le voyage de M. Marzholman

Genève, 20 Août. On mande de Vienne que le chef du parti conservateur, M. Marzholman, est arrivé à Bucarest. Il sera reçu en audience par le roi.

Les Exemptés et les Réformes

passeront-ils une nouvelle visite ?

Paris, 20 Août. L'opinion continue d'être très vivement opposée à la nouvelle mise en circulation, ces jours derniers, d'une nouvelle visite possible des exemptés et exemptés. L'émotion est d'autant plus vive, que les différends entre les bureaux de la guerre et ceux des Chambres afin de soumettre les ajournés à une nouvelle visite, ont été résolus par le ministre de la Guerre, un projet tendant à soumettre à une nouvelle visite tous les exemptés et exemptés qui n'ont pas subi de visite médicale depuis la promulgation de la loi Dalbiez.

La Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver

Bucarest, 20 Août. Le journal roumain Steagul écrit : Les deux prochaines semaines seront critiques, tant pour le parti de la guerre que pour le parti de la paix. Si, pendant ce temps, aucune décision n'est prise, l'intervention de la Roumanie ne pourra avoir lieu avant le printemps, car la Roumanie n'est pas prête pour une campagne d'hiver.

La contrebande pour l'Autriche

Zurich, 20 Août. On mande de



COULEURS NATURELLES

Pour peu qu'on n'ait pas affaire à des myopes, les artifices de toilette tendant à mettre de la couleur là où il n'y en a pas, ne trompent personne. Bien mieux, par les temps chauds, l'harmonie d'une physionomie apprêtée peut être facilement dérangée, ... et c'est très laid.

Puisque la pâleur n'est plus bien portée, avez des couleurs... mais naturelles. La pâleur habituelle est le symptôme le plus visible d'un état d'anémie, de pauvreté du sang. C'est le sang pur, riche, rouge qui circule dans l'ensemble des petites veines qui sont sous la peau, qui donne les couleurs. Si le sang donne les couleurs, les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule, et c'est pourquoi les Pilules Pink donnent des couleurs.

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bellefleur, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION LA PROCHAINE SAISON

Joué dernier, la Commission de football association du Littoral a tenu sa première réunion officielle. Elle a consacré cette réunion de début à fixer la catégorie de joueurs qui sera admise à participer au Tournoi de Marseille. Après plus d'une heure de discussion, la Commission a émis un vote qui constitue une modification importante.

Le Comité du Littoral en général et ses Commissions en particulier ne se sont jamais signalés par la conscience ni le bon sens des décisions qu'ils ont prises; mais la Commission de Football Association vient de battre — et de loin — tous les records de bêtises établis par ses devanciers. Voici la décision, à tous les points de vue critiquable, qu'elle a adoptée.

« Les joueurs admis à participer au Tournoi de Marseille que les jeunes gens appartenant aux classes 1917 et postérieures, exception faite pour ceux qui ont été libérés de leur service militaire, et qui ont atteint l'âge de 18 ans au 1er janvier 1918. Comme conséquence de la limitation de l'âge des joueurs, toutes les équipes seront classées en première série.

« Le paragraphe I seul a été adopté après un vote régulier. Quant au paragraphe II, il est encore en discussion quand la séance fut levée à cause de l'heure tardive. Evidemment, ce paragraphe II est une conséquence logique du premier, mais nous savons par expérience que la logique n'a rien à voir dans les décisions des Commissions du Littoral. Ainsi, il est évident que le paragraphe II est en contradiction avec le paragraphe I, et que le premier est complètement et même que toute la question est soumise en doute.

« D'ailleurs, la Commission peut très bien se permettre cette fantaisie, ayant déjà fait plus fort. Le jeudi précédent, une première réunion avait été tenue, qui devait être officielle, mais qu'en fin de compte, on décida de transformer en réunion officieuse, afin de pouvoir annuler les décisions qui avaient été prises. Or, qu'avait-on décidé? Que tous les joueurs, sans limite d'âge ni de nationalité, pourraient faire partie des équipes participantes au Tournoi de Marseille. Les équipes inférieures étaient réservées aux jeunes gens de la classe 1917 et postérieures.

« Comme on le voit, les décisions de la Commission de Football Association du Littoral ont été prises en contradiction avec ce qui avait été décidé précédemment. On ne peut opposer à cela qu'un argument qui est, en soi, tout à fait dérisoire. On prétendrait que, dans une réunion, on n'a pas le droit de revenir sur ce qui a été décidé précédemment. Mais, dans une réunion, on n'a pas le droit de revenir sur ce qui a été décidé précédemment. Mais, dans une réunion, on n'a pas le droit de revenir sur ce qui a été décidé précédemment.

Arthritiques

pour préparer votre eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

n'employez que le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet 0^{fr}10 pour 1 litre

1 franc la boîte de 12 paquets

toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY Marquage du garantit ÉTAT

Football du Littoral. Puisqu'elle est incapable de prendre toute seule une décision raisonnable, qu'elle s'inspire au moins de ce que font ceux qui agissent intelligemment.

« L'année dernière, les étrangers étaient limités à trois dans les équipes marseillaises et les allés considérés comme étrangers; mais il y avait encore à Marseille pas mal d'étrangers et de étrangers qui contribuaient à donner une bonne valeur aux équipes disputant le Tournoi. Avec le départ de tous les étrangers qui vient d'avoir lieu, les sociétés ne pourront plus compter, la saison prochaine, sur ces éléments. C'est pourquoi il est indispensable, pour les raisons que nous avons données plus haut, de prendre de nouvelles dispositions pour permettre le renforcement des équipes. Et ce renforcement ne pourrait être mieux réalisé que par l'entrée dans les équipes des Allés; tant soldats que réfugiés actuellement en assez grand nombre à Marseille.

« Le Tournoi marseillais n'aurait rien perdu de son intérêt, la tâche des clubs aurait été facilitée, et en considérant nos Allés comme nos égaux, nous leur aurions rendu un juste hommage. Les sociétés qui n'ont pas nos Allés, mais qui n'ont pas non plus de soldats ou de réfugiés, ne seraient pas en mesure de limiter le nombre des étrangers, c'est-à-dire des neutres. On éviterait ainsi de voir des équipes composées exclusivement de neutres plus ou moins francophones et qui n'auraient été admises que par la force, de voir en tête d'un palmarès sportif.

« Quel qu'il soit, l'erreur est commise et les réclamations sont injustifiées. Attendons que l'expérience ait ouvert les yeux de ses auteurs. Tout de même la saison qui va commencer est gâchée d'avance, et on aura vu le sport du football qui l'on a tant de peine à faire prospérer, se serait passé d'une pareille tulle. — J. P.

Inouï et Marveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et envoi gratuits.

PRIX UNIQUE 52^{fr}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 14) Rue St-Ferdinand, 60, MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

blanchisseuse. — Blanc Jean, employé, et Garcia Madeleine, employée. — Antony Alexandre, tourneur et Costantini Marie, p. Charoux Ernest, soldat au 100^e, et Orsini Marie, journalière. — Grega Giacomo, employé, et Borel Anna, couturière. — Delave Pierre, pâtissier, et Estienne Roland, s. p. — Estabier Jean, soldat au 143^e, et Verrandy Nostre, p. — Gignot Hector, employé, et Bosto Pierre, s. p. — Perry Félix, mécanicien, et Valery Marie, modiste. — Chahad Martin, jardinier, et Rouquette Irène, journalière. — Maccario Adel, commerçant, et Girard Louis, s. p. — Albert Noël, ajusteur, et Bosto Claire, s. p. — Bostic Charles, mécanicien, et Arnaud Léonie, sans profession.

Tribune du Travail

« On demande des demi-ouvriers et des apprentis repasseuses, rue Saint-Jacques, 33, quartier Saint-Jean.

« On demande une bonne demi-ouvrière et ouvrière repasseuses, rue Saint-Laurent, 15, quartier Saint-Jean.

« On demande une bonne ouvrière, 2 fr. 50 par jour, et une demi-ouvrière repasseuse, S'adresser rue Sylvabelle, 38, au magasin.

« On demande une bonne ouvrière repasseuse, 2 fr. 50 par jour, travail assuré, rue Puy-de-Chavannes, 33, magasin.

« On demande ouvriers et demi-ouvriers monteurs électriciens et apprentis, chez Tocha, 23, rue Longue-des-Capucins.

« On demande un demi-ouvrier typographe, à l'Imprimerie Moderne, rue d'Issoard, 20.

« On demande un ouvrier coiffeur, rue de la Dard, 50.

« On demande une demi-ouvrière repasseuse, 12, rue du Petit-Saint-Jean.

« On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour les courses, rue Paradis, 8, magasin.

« On demande un petit jeune homme de 14 à 15 ans pour travail de bureau et douane, bureaux Filatures, 223, chemin de Montredon, Pointe-Rouge.

« On demande une bonne à tout faire, rue des Bons-Enfants, 5, au restaurant.

« On demande une mangese, connaissant bien la pédale, S'adresser à l'Imprimerie Vendrevet, quai du Canal, 4, au 3^e.

« On demande une jeune fille de 15 à 16 ans pour courses et entretien de ménage, Bonjean, tailleur, 14, rue Noailles.

« On demande des monteurs, fabrique de chaussures Malaspina, rue du Muguet, 30, bien payé.

« On demande des ouvriers métallurgistes, 129, rue Sainte.

« On demande avec machine et des ouvriers pour travail à la main. S'adresser rue Tapis-Vert, 46, chez Dupuy et Biorel.

CYCLISME

C'est hier que s'est couru le brevet militaire cycliste de la F. C. I. M. La distance à parcourir s'élevait à la Milibère, Aubagne, Gueses au haut du camp et retour, soit 50 kilomètres.

« Curiel est encore sorti vainqueur, s'affirmant comme le meilleur routier marseillais à l'heure actuelle.

« Voici le classement des premiers :

1^{er} Curiel, 3^e Albert, 4^e Alpin, 5^e Henri, 6^e Juvenal, 7^e Jules, 8^e Puyot, etc.

« On est vainqueur de la 1^{re} catégorie, tandis que Nioce enlève la 2^e Alpin la 3^e et Bostero se classe premier des débutants.

« C'est un joli succès qui remporte la F. C. I. M. juste fruit des efforts accomplis par les dirigeants de cette Fédération.

Publications de Mariage du 19 Août

Entre Euhain Jean-Baptiste, monieur, et Besseguier Marcelle, couturière. — Tiran Henri, employé, et Gourraud Marie, s. p. — Lavie Jean, plombier, et Chiffot Pauline, journalière. — Nicolai Antoine, employé, et Nicolai Nonce, couturière. — Pinède André, capitaine d'infanterie, et Valente Agnès, s. p. — Turis Fernand, ouvrier agricole, et Castro Béatrice, journalière. — Pignol Henri, cambourier, et Raboul Pauline, s. p. — Rostini Angelo, journalier, et Sepier Thérèse, journalière. — Jouan Eugène, ajusteur, et Muraton Marie, s. p. — Mattet Joseph, cambourier, et Diane Henriette, couturière. — Nicot Giovanni, employé, et Arnaud Angèle, couturière. — Olive Honoré, instituteur, et Chab Jean, propriétaire, et Arbet Mélanie, s. p. — Croce Joseph, journalier, et Joseph Claire, journalière. — Barnoux Claude, professeur de musique, et Girard Marie, employée. — Gristel François, employé, et Tagar Jeanne, s. p. — Francis Paul, marin, et Dolcino Erminia, s. p.

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce ?

Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique,

Trouver vous-même un acheteur

grâce aux

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du PETIT PROVENÇAL

Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires.

Vous êtes, de reste, mieux placé qu'un Intermédiaire pour défendre vos intérêts.

SI LE LION est le roi des animaux

le Phoscao est le roi des reconstituants

MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, crampes, oppressions, etc., tous ces maux provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie les nerfs; c'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement

PHOSCAO 9, r. Frédéric-Bastiat PARIS (8^e)

En vente : Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte

STELLA donne h. cons., révis. en t. sér. et hon. 1^{er} Pas confondre, rue Neuve, 8, au 1^{er} coin, dep. 1^{er} fr.

JEUNE FILLE 17 ans, demandant de bons emplois, pour aider aux écritures. Ecrire Marcelle Girard, avenue Saint-Just, 38.

ÉLECTRICITÉ Installations Sonnerie, éclairage, tous genres Epitise-Saint-Michel.

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la

PARASIGIDE

poudre végétale supprime l'onguent gras et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnantes parasites.

Mode d'emploi très simple; expédier les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialité Hygiénique, 37, rue Saint-Jacques, Marseille.

Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO

Établissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue

RENDREZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbe Terrasse sur la Mer Téléphone 27-08

SAGE-FEMME

BASSAS-CAILLON, 4, boulevard Badolet Consult. l. j. 1. h. heures, soins, prénatal, post-natal, accouchement, enf. sans formal., discr., corrép., pans., conseils grat.

AVIS M. Joseph Aris, rue Michel, 17, ne répond pas des dettes que pourrait contracter son fils Jean et Germain Aris, qui ont quitté le domicile paternel.

DACTYLO demandée emploi écritures et la comptabilité. S'adres. ou écrire au Comité du Linge du Prisonnier, rue Colbert, 24.

CHAMBRES meublées indéfiniment à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

LA CARTE DU FRONT ORIENTAL DE LA GUERRE

(Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Serbie, Roumanie)

en

6 COULEURS

sur beau papier glacé, mesurant 65 x 90 est expédiée franco par la poste aux lecteurs du "Petit Provençal" contre 0,60 en timbres adressés à M. JUZE, "Petit Provençal", 4, rue Ad-Guioi, TOULON

Vente au Achat de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 27 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif ordinaire.

En loi spéciale (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms présents et domiciliés de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Ouvriers gratteurs de navires demandés chez M. Marcelin Denis, quai du Lazaret, 33.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 24 heures, sans injection, par les **CAPSULES S'-AMARIN** Dr HELLAN, S. M. Houbert, Marseille

EMPLOYÉ droguerie demandé à souhater que M. Marcelin Denis, 11, rue Mission-de-France.

RÉFORMÉ de la guerre, bon réformé cocher, demande emploi camionneur ou autres. S'ad. Planelli, 26, r. de la Paix

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que M. Marcelin Denis, avec l'indication de la route, soit autorisé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire. Les opticiens de marine Bionchetti et Malacrida, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

Desinfection des Appartements

LA PHOCENNE, rue de la Palud, 23-25

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE Appareils et dentiers de tous systèmes MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS EXTRACTIONS SANS DOULEUR

LOUVRE DENTAIRE

Feuilleton du Petit Provençal du 21 Août

— 54 —

Un Homme dans la Nuit

DEUXIEME PARTIE

L'Amour et la Mort

Arnoldson se croisa les bras et ne répondit point à cette fin de phrase. Il se contenta de dire, fort calme :

— Cela tombe bien mal, chère madame, bien mal en vérité... Vous êtes pressée, je le suis moi-même. Vous avez des ordres à donner, les miens sont donnés.

— Monsieur, si vous ne me laissez pas sur-le-champ, j'appelle... je crie... — Vous n'appellerez ni ne crierez... — Et qui m'en empêchera ?

— Moi !

— La violence ?

— Jamais, madame, jamais ! Je vous dirai simplement ceci : « J'ai des choses fort intéressantes à vous raconter qui vous intéressent, vous et vos enfants... Si vous ne m'écoutez pas, ils seront frappés dans leur fortune, et vous... dans votre cœur... N'est-ce pas, madame, que vous m'écoutez ? »

Et il désigna d'un geste impératif un siège à Adrienne. Celle-ci, courbée maintenant sous la terreur que lui inspiraient les paroles de l'Homme de la nuit, obéit et s'assit.

Arnoldson vint prendre place à ses côtés.

— Je savais bien que nous finirions par nous entendre !

— Parlez, monsieur ! Parlez vite ! Qu'avez-vous voulu dire ?

— Oh ! ceci, uniquement ceci : c'est que M. Lawrence est en train de se ruiner, de ruiner sa femme et de ruiner ses enfants pour une maîtresse qui l'adore !

Adrienne fut debout, et d'une voix éclatante :

— C'est faux, monsieur ! Vous mentez ! Vous mentez affreusement ! Vous calomniez mon mari ! Vous êtes un misérable et un lâche !

Arnoldson sourit :

— J'ai des preuves, madame... — Des preuves ?

— Des preuves indéniables... — Et il rit encore... — De belles et bonnes preuves... je les ai.

Adrienne se laissa retomber sur sa chaise. Elle se sentait devenir folle. Son front brûlait ; elle porta ses mains désespérément à son front. Elle était horriblement pâle.

— Oh ! dit-elle d'un accent indéfinissable, Oh ! vous avez des preuves !... Montrez-les-moi !

— Je vais vous les montrer, madame, elles sont là ! là ! là ! fit Arnoldson en se frappant la poitrine. Vous voyez comme elles gonflent les poches de ma redingote, mes preuves !... Maintenant que vous êtes sage et que vous m'écoutez gentiment, nous allons, si vous le voulez bien, commencer par le commencement.

Jeanne plongea son visage dans ses mains.

— Pardon, fit Arnoldson, pardon. Je veux voir votre visage... — Et pourquoi, demanda la malheureuse,

trouvons ensemble et que nous pouvions dire des choses intéressantes en dehors des importuns... Voyons ! Je disais donc que vous m'en seriez reconnaissante... Vous ne permettez, par exemple, de venir vous voir de temps en temps, de vivre plus souvent à côté de vous, dans votre atmosphère, si douce... si douce... et puis, vous ne retirez peut-être pas votre main aussi précipitamment que vous ne l'avez fait, l'autre soir, à l'heure Rouge, quand je vous embrassais le plus chevelé de mon monde.

Arnoldson voulut, pour donner une conclusion à son préambule, prendre la main d'Adrienne, mais celle-ci la retira avec horreur.

— Ah, monsieur, s'écria-t-elle, je vous hais ! Je vous hais de toute la force de mon âme... Je vous haïssais déjà, mais, maintenant, je vous méprise et je vous maudis... Je comprends les dessous infâmes de votre débauchation... Faites-la, s'il vous plaît... Elle m'intéresse trop, elle m'intéresse trop mes enfants pour que je la repousse, mais n'attendez jamais de moi la moindre... la moindre faveur, pas même, vous m'entendez, pas même vos lèvres sur ma main, en échange de votre épouvantable besogne.

Arnoldson fit, en secouant la tête d'un petit sursaut :

— Eh ! voilà de nobles accents ! et qui partent d'un belle âme ! Ce M. Lawrence, à-t-il de la chance d'être aimé d'une femme aussi parfaite que vous ! Ah ! l'insensé, qui ne se doute pas de son bonheur !... Alors, vous croyez que je n'ai rien à attendre de vous, madame ?... Ça, c'est une opinion, moi, j'en ai peut-être une autre... En tout cas, c'est votre devoir de me parler ainsi, et moi, c'est le mien de vous

dévoiler les vilénies de votre époux... Que vous nous juge... Je commence... Il continua à parler, regardant toujours Adrienne et semblant se délecter dans une joie abominable à la souffrance qu'elle ne pouvait s'empêcher de manifester.

— Vous avez certainement remarqué, madame, que votre mari n'était plus le même à votre égard, mais plus le même du tout, du tout ! Ni à votre égard, du reste, ni à celui des autres... Il est distrait, parle peu, ne s'occupe guère de vous et ne s'intéresse plus au sort de ses enfants.

— Oui, monsieur, je me suis aperçue de ces choses.

— Et vous n'en avez point soupçonné la cause ?

— Rien, dans la vie de mon mari, ne pouvait me faire croire qu'il ne s'intéresserait plus un jour qu'il cesserait d'aimer ses enfants. Je m'expliquais son attitude des jours derniers par l'ennui des affaires, car je sais qu'il joue dans les mines d'or et qu'il a de sombres considérables d'engagements.

— Eh bien ! il ne s'agit point seulement de sa fortune, madame ; il s'agit de son cœur.

— Et qui donc me l'a volé ? réclama à demi-voix Adrienne.

— Qui donc ? Ah ! madame, une bien petite personne en vérité, et il est vraiment malheureux de voir préférer à une femme comme vous, qui avez toutes les vertus, une cocotte qui a tous les vices.

— Une cocotte !... C'est pour une cocotte ! Mais alors, monsieur, vous voulez vous moquer de moi ?... Il s'agit là, sans doute, de quelque frasque dont je ne le croyais, certes, pas capable, mais qui n'a aucune importance... Cette cocotte est la plus dangereuse

des femmes, madame. Il y a six ans, deux hommes se sont suicidés pour cette cocotte. Depuis, d'autres se sont ruinés. Pour elle, votre mari se ruine et se suicidera peut-être.

— Son nom ?

— Elle s'appelle Diane et tout Paris le connaît.

— Cette Diane qui monta sur les planches des Folies, et qui eut quelques succès dans les music-halls ?

— Elle-même. Elle monta sur les planches et va à remonter. Les Folies commencent ce spectacle dans quelques jours.

Adrienne se taisait maintenant. Elle souffrait tant qu'elle n'avait plus la force de protester, de prononcer une parole. Elle sentait que quelque chose d'irréparable se passait. Chaque mot de l'Homme de la nuit la frappait au cœur. Elle avait cette sensation qu'on lui arrachait le cœur.

Arnoldson se rendait parfaitement compte de l'état d'âme d'Adrienne. Il lisait sur sa face, dans ses yeux, tout l'horreur que lui inspirait l'acte de Lawrence, cette chose redoutable et imprévue : son amour pour une autre.

— Ils se sont vus, je crois, pour la première fois dans une fête aux Variétés-Parisiennes, continua-t-il. C'est du moins là qu'ils se sont parés pour la première fois. Votre mari fut frappé de la beauté et de la grâce de cette fille, mais ce n'est que plus tard, dans une soirée chez Diane où il fut invité, qu'il commença à l'aimer. Etait-ce de l'amour ? Peut-être donner le nom d'amour à une passion invouable, à un irrésistible enlacement des sens dont il fut soudain la victime quand il fut entré dans l'intimité de Diane

(La suite à demain.) GASTON LEROUX.